

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

23 juin 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Esaïe 49, 1-6

Actes 13, 22-26

Luc 1, 57-80

Notes bibliques

Actes 13 v 22 à 26

Auteur et datation : je reprends mes notes du 12 mai 2024

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2024/03/2024-05-12-NBP-Jean-17-11-19-Christophe-Verrey.pdf>

La Tradition veut qu'il s'agisse du même auteur que le 3^{ème} évangile : « *Luc, le cher médecin* » (Col 4 v 14), un proche de Paul qui a voyagé un temps avec lui. Même si cela demeure discutable, restons en accord avec cette idée. Il a été écrit à la suite de l'évangile. C'est pourquoi on l'a situé « 2 années » (Actes 28 v 30) après l'arrivée de Paul à Rome, soit vers 62-63. L'exégèse moderne préfère situer le texte après 70 et les guerres juives (Luc 19 v 43 annonce le siège de Jérusalem), soit entre 80 et 90.

Le livre raconte **l'origine du christianisme**. Luc, seul à le faire à son époque, est donc le premier historien du christianisme, 2 siècles avant Eusèbe de Césarée. Il ne s'agit donc pas d'une passion d'archiviste, mais puise dans l'inquiétude d'un christianisme fragilisé. Pour consolider une identité en péril, au moment du divorce d'avec la synagogue. Il n'avait pas l'intention d'écrire une histoire séparée de son évangile. C'est la longueur de l'œuvre qui n'a pas permis de la faire tenir sur un seul rouleau. Le 2nd rouleau a ensuite été déplacé avant l'épître aux Romainsⁱ... Mais au sens fort c'est le même Évangile qui se poursuit. De plus les Actes n'ont pas vraiment de fin : c'est au lecteur d'écrire le 3^e volume...

Structure du livre des Actes :

E. Cuvillierⁱⁱ en a proposé une structure très simple, en 2 cycles :



A. - LE CYCLE DE PIERRE (Actes 1/1-12/25)

1. Ac 1/1-5/42 : Du christianisme comme secte juive
2. Ac 6/1-9/31 : Les Hellénistes
3. Ac 9/32-12/24 : Le basculement, balisé par 3 évènements capitaux :
 - a) 9/32-11/18 : Pierre et Corneille
 - b) 11/19-30 : l'Église d'Antioche
 - c) 12/1-24 : Jacques remplace Pierre

B. – LE CYCLE DE PAUL (Actes 13/1-28/31)

1. Ac 13/1-15/34 : Premier conflit avec Jacques
2. Ac 15/35-23/35 : Second conflit avec Jacques
3. Ac 23/36-28/31 : L'universalisation de la mission hellénistique

Structure de la péripécie :

Nous nous situons donc en plein cœur d'une section marquée par le premier conflit avec Jacques et l'Église de Jérusalem, mais bien avant leur 1^{ère} rencontre à Jérusalem, qui n'aura lieu qu'en 15 v 3.

Le chapitre 13 inaugure le 1^{er} voyage missionnaire de Paul et Barnabé (= Barnabas), envoyés depuis Antioche par l'Esprit lui-même : (v. 2-3) « *le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir.* »

Après la Séleucie, Chypre (Salamine et Paphos) et Perge en Pamphylie, les voici à Antioche de Pisidie. Comme à son habitude, Paul se rend à la synagogue et entreprend d'enseigner l'assemblée...

Voici son discours, entre les v.16 et 42.

Il commence par broser à grands traits l'histoire d'Israël, avec l'intention donc de bien insérer l'arrivée du Christ dans sa continuité : ce qui fonde la foi d'Israël, c'est la sortie d'Égypte, le séjour dans le désert, l'établissement dans la terre promise, la constitution de la nation ; des événements au cours desquels Dieu agit comme Sauveur et se manifeste par des actes de puissance : il réduit à néant les forces de Pharaon, il brise toute résistance de la part des Cananéens, etc.

Ce qui fonde la foi en Jésus-Christ, c'est sa résurrection. En cette résurrection, Dieu accomplit au bénéfice des « *enfants* » la promesse faite à aux « *pères* » (cf. v. 32), il réalise les « *grâces saintes* » promises à David. La nouveauté réside dans le passage d'une foi « ethnique » à une foi personnelle.

Le moyen de ce salut n'est plus la loi de Moïse, mais la foi en Jésus-Christ ressuscité, la foi en la grâce de Dieu. Son objet n'est plus la libération du joug de l'étranger (cf. David, livre

de Samuel 5/1725 ; 21/15-22), c'est-à-dire des contextes, mais le pardon des péchés, la « justification ». ⁱⁱⁱ

Luc en vient alors à la période de la royauté, marquée pour lui essentiellement par le règne de David « *un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés* » puisque « *C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse,*

a fait sortir Jésus, le Sauveur d'Israël ».

Suivra alors un enseignement sur Jésus et sa Résurrection.

Notes au fil du texte

V 22 : « *Après l'avoir déposé [Saül], Dieu leur a suscité David comme roi.* »

Paul, dans son discours, insiste sur la différence entre Saül, désigné comme roi pour satisfaire la demande du peuple, et David, « *suscité comme roi* ».

V 22-23 : Adoubé par ces paroles de Dieu : « *J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés* » David sera le dépositaire de la promesse transmise par Nathan en 2 Samuel v 7 à 15. Paul ne le rappelle pas à des auditeurs qui savent très bien de quoi il retourne, du Messie promis à la descendance de David. C'est d'ailleurs très clair ; « *C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait sortir* (variante : *a suscité*, comme au v. précédent) *Jésus, le Sauveur d'Israël* ». L'ascendance davidique de Jésus tient une place importante dans la prédication adressée aux juifs (2 v 25 à 32 & 34 ; 7 v 46)^{iv}.

V 24-25 : « *Précédant sa venue, Jean avait déjà proclamé un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël* » Comme dans le prologue de Jean, Jean-Baptiste entre alors en scène pour témoigner de lui comme Messie. Si Paul s'appuie ici sur le témoignage de Jean-Baptiste, c'est parce qu'il avait beaucoup marqué le peuple et bénéficiait d'une image très favorable. Pourtant, le message que Paul transmet n'est pas aussi clair : « *Que supposez-vous que je suis ? Je ne le suis pas !* » sous-entendu : le Messie. Il faut se rappeler ici que Paul n'avait pas connu Jean-Baptiste de son vivant, il n'en avait reçu que quelques paroles, transmises par les disciples : « *Voici que vient après moi quelqu'un dont je ne suis pas digne de délier les sandales.* ». Dans les maisons bien tenues, un domestique dénouait les courroies et libérait l'invité de ses chaussures (cf. #Mr 1:7)^v. Jean-Baptiste se dit indigne même d'être serviteur ou esclave du Messie.

V 26 Et voici le message d'évangélisation que l'on attendait : « *Frères, que vous soyez des fils de la race d'Abraham ou de ceux, parmi vous, qui craignent Dieu, c'est à nous* (variante : *à vous*) *que cette parole de salut a été envoyée.* »

Suit un compte-rendu de la Passion de Jésus, de sa mise au tombeau et de sa Résurrection. Le message d'évangélisation reprend au v 32 : « *Bonne Nouvelle : la promesse faite aux pères, Dieu l'a pleinement accomplie à l'égard de nous, leurs enfants.* » Notez le langage inclusif en « *nous* » ... Et l'argumentation qui suit, très rabbinique, à base de citations de la Torah qui n'ont rien d'aussi évident pour nous !

La conclusion, très théologique, du discours, aux accents très pauliniens (cf. Romains 3) intervient au v 38 : « *c'est grâce à lui (Jésus) que nous vient l'annonce du pardon des péchés ; et cette justification que vous n'avez pas pu trouver dans la loi de Moïse, c'est en lui qu'elle est pleinement accordée à tout homme qui croit* ». C'est un véritable Credo chrétien.

L'ensemble du discours paraît bien apprécié, mais l'irruption de la foule, le lendemain, pour écouter Paul, fait peur aux juifs, qui l'injurient et déclenchent des persécutions qui l'obligeront à quitter la ville et à poursuivre leur voyage : « *ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds (cf Luc 10 v 10-11) gagnèrent Iconium* »

Luc 1 v 57 à 80 enfance de Jean-Baptiste

L'Évangile de Luc^{vi}

Structure générale

Luc commence son « *1^{er} livre (Act 1 v 1)* » (le second sera notre "Actes des Apôtres") non par les origines, mais par une 'mise en miroir' de Jésus et Jean :

1 v 1-4 : prologue.

1 v 5 à 2 v 52 : Naissances de Jean-Baptiste et de Jésus.

3 v 1-13 : Activités de Jean et de Jésus.

Puis trois grandes périodes sur la vie de Jésus :

3 v 14 à 9 v 50 : Son ministère en Galilée.

9 v 51 à 19 v 27 : Son enseignement et ses guérisons, le long de la route qui mène à Jérusalem

19 v 28 à 24 v 53 : à Jérusalem, ultime, enseignement, puis passion, mort, résurrection, et ascension de Jésus.

Auteur et datation

Colossiens le décrit ainsi : « *Luc, le cher médecin* » (Col 4 v 14). Ce serait donc un proche de Paul, qui a voyagé un temps avec lui. Son prologue consiste à présenter à son correspondant Théophile son travail d'évangile, et à le justifier : « *afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus...*

il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile » (v 4 puis 1). Lui-même fait donc partie de la 2^{ème} génération des chrétiens. Il s'agit pour lui, après enquête auprès de « *ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole* », c'est-à-dire les disciples encore vivants, de mettre par écrit un récit construit des activités de Jésus pendant sa vie terrestre. Prendre au mot le projet de

l'auteur, ce sera donc chercher pas à pas comment l'organisation de son récit constitue une démarche catéchétique originale »^{vii}

Remarques introductives sur le contexte du passage

Le récit de la naissance et de la circoncision de Jean le Baptiste prend place dans l'ensemble des chapitres 1,5 à 2,52 de l'Évangile de Luc, appelé souvent « évangile de l'enfance ». Seul l'Évangile de Matthieu en présente une autre version, très différente, dont Jean-Baptiste est absent.

Il est bon de relire cet ensemble pour bien comprendre notre passage.

Il pourrait s'intituler : "trois hommes (Joseph, Zacharie, Syméon), trois femmes (Marie, Élisabeth, Anne), trois cantiques pour une espérance".

Il s'agit d'une construction soignée, riche en références aux récits et personnages de l'Ancien Testament, qui dispose en parallèle les faits entourant les naissances de Jésus et de Jean, de leur annonce (1,5-56) à leur accomplissement (1,57-2,52).^{viii}

On trouve ainsi, par paires, 2 annonces, suivies de 2 naissances. Jean-Baptiste, après avoir délivré son propre appel à la conversion, va servir de faire-valoir à Jésus pour l'introduire dans le récit en l'intronisant comme Fils de Dieu.

On peut se demander pourquoi les deux personnages sont ainsi appariés ?

C'est que Jean-Baptiste n'est pas passé inaperçu de son vivant : même Hérode le craignait, qui a fini par le faire exécuter... Restent alors que les nombreux disciples de J-B n'avaient plus de maître vers lequel se tourner ! L'évangile de Luc cherche à présenter Jésus comme le successeur idéal, le Messie annoncé par celui qui lui avait préparé la voie. D'où l'importance accordée à J-B pour mieux se concilier ses disciples et les inviter à rejoindre ceux de J-C.

Remarques d'ensemble sur le texte ⁱⁱ

Six mois séparent les deux naissances (Lc 1,36), ce que rappelle la symbolique, dans notre calendrier, du choix des solstices d'été et d'hiver (Noël) pour les fêter.

Lc 1,57-66 est parallèle au récit de la naissance et de la circoncision de Jésus, Lc 2,1-21.

Lc 1,57-66, à la différence du récit du premier Noël, se focalise

- sur la question du nom à donner à l'enfant, au moment de sa circoncision (une note de la TOB sur le v. 59 précise que c'est l'usage du judaïsme tardif, par opposition aux temps bibliques où le nom était donné lors de la naissance). C'est la mère qui donnera à Jean son nom, en s'opposant sur deux plans à l'usage traditionnel (Les vv. 59-62 montrent que l'entourage s'attendait à un nom déjà porté dans la famille, et voulait en conférer le choix au père). On peut noter l'importance du rôle des femmes dans l'Évangile de l'enfance. Cet accent se retrouve tout au long de l'Évangile selon Luc (voir 8,2-3 par ex., ou 10,38-42...).

- Sur la guérison du mutisme -et de la surdité, v.62- dont Zacharie, le père, a été frappé. Ce handicap de Zacharie trouve son explication lors de l'annonce qui lui est faite de la naissance à venir, tout aussi « improbable » que celle de Jésus, puisqu'à la virginité de Marie correspondent la stérilité et l'âge d'Élisabeth. A la différence de Marie, voire d'Abraham (sa situation est la même ; il est âgé et sa femme est stérile), Zacharie a douté de la promesse faite par Gabriel (1,18-20). Il demande un signe pour confirmer la Parole, alors que Marie ne demande qu'une explication : « comment cela se fera-t-il ? » Lc 1,34.

Le silence qui est imposé à Zacharie peut être tout à la fois un signe confirmant la promesse et une sanction de sa réticence à y croire.

Notes au fil du texte

Versets 57 à 66 ⁱⁱ

V. 57 : littéralement, « Pour Élisabeth, le temps d'accoucher fut accompli ». L'expression ne désigne pas seulement le terme normal de la grossesse, mais la réalisation de la promesse de Dieu.

V. 58 : Quel contraste avec la naissance de Jésus, loin de chez lui, dans un lieu misérable et insolite, et entouré d'étrangers (les bergers). L'enfant naît bien entouré de voisins et parents, qui tous « se réjouissent avec elle » de la miséricorde qui est accordée à la femme stérile. Luc insiste souvent sur ce lien entre la miséricorde et la joie.

V. 59 : L'usage était normalement de donner au nouveau-né le nom de son grand-père. L'évangile introduit ici discrètement une ère de changement par rapport à la Tradition, voulue par Dieu. Mais le choix du même nom que celui du père répond peut-être au vœu que l'enfant pallie l'infirmité de Zacharie : le mutisme, comme tout handicap physique, peut remettre en cause son ministère sacerdotal.

V. 60-62. Élisabeth, seule mais obéissant à l'indication divine (1,13), résiste à la pression familiale et sociale qui fait peu de cas de son avis (62). Elle veut que l'enfant porte le nom de Jean, ce qui signifie « Le Seigneur fait grâce ». Ce nom fait sens à double-titre : Non seulement Dieu l'a délivrée de sa stérilité, mais avec Jean, c'est un nouvel Élie que Dieu donne à Israël, pour préparer le peuple à accueillir le salut qui viendra en Jésus-Christ.

V. 63 : Un signe est donné aux voisins et parents : sans avoir pu entendre sa femme, Zacharie indique le même nom qu'Élisabeth (Le choix de la mère fait signe, quant à lui, au lecteur : puisque nous savons que c'est à Zacharie seul que l'ange a révélé ce nom, et le texte ne nous dit pas que Zacharie en ait fait part à son épouse). En déclarant « Jean est son nom », Zacharie affirme qu'il n'y a pas à choisir de nom, l'enfant en a déjà un. « Tous furent étonnés » trouve un écho en Lc 2,20, où l'étonnement-émerveillement est provoqué par le témoignage des bergers au sujet de ce que les anges leur ont dit de Jésus. La guérison de Zacharie constitue un second signe qui cette fois ne provoque plus seulement l'émerveillement, mais la « crainte », c'est-à-dire le profond respect qu'inspire l'intervention de Dieu.

V. 64-65 : sans utiliser le terme, on retrouve le « peuple en attente » posé au moment de l'annonce à Zacharie ⁱⁱⁱ. En attente du Messie, bien sûr, mais le suspense restera tout au

long de l'évangile, avec de nombreuses questions du peuple sur l'identité véritable de Jésus.

Versets 67 à 79 : le Cantique de Zacharie^{ix}

Après le Magnificat, du verset 46 au verset 55, cantique de Marie, voici le Benedictus, cantique de Zacharie. Nous y retrouvons le même style d'anthologie, avec de nombreuses reprises, d'expression et de thème de l'ancien testament.

Zacharie, d'abord opposé à Marie comme figure du « non-croire » a obéi à l'ange pour la nomination de l'enfant et a retrouvé la parole pour bénir Dieu, rejoignant Marie dans la foi et la louange.

La division de ce cantique en strophes n'est pas évidente.

Il a la même fonction que le Magnificat : l'utilisation de l'aoriste pour les verbes n'évoque pas l'action passée de Dieu, mais un passé prophétique qui dresse un 'programme de salut', dont l'ange lui a révélé la mise en action. Mais à côté des reprises qui lient les 2 textes, le programme est un peu différent.

Reprises : c'est toujours *le dieu d'Israël*, qui a toute l'initiative, sujet de tous les verbes. Sa miséricorde en est la source. Le vocabulaire du salut est également présent, le thème de l'accomplissement des promesses est fortement repris.

Par ailleurs, si dans le Magnificat les situations sociales à l'intérieur du peuple étaient renversées, le secours apporté maintenant à Israël utilise une terminologie plus politique : celle de la libération du peuple.

Ce cantique est caractérisé par une inclusion, sur le thème de la « visite de Dieu » qui encadre cette « prophétie », expression fréquente dans l'AT notamment en Ex 3 v 16.

Enfin, contrairement au Magnificat, qui n'introduit la première personne du pluriel qu'au v 55, le cantique de Zacharie est submergé par l'emploi de la première personne du pluriel : 12 fois « nous », « notre » ou « nos ». Les lecteurs se sentent ainsi appelés à participer au chant de louange. Le « dieu d'Israël » du verset 68 est devenu « notre Dieu » au verset 78. Finalement on peut dire que ce cantique est « prophétique » car il place par avance le lecteur dans la situation d'après Pâques et Pentecôte : Zacharie est « rempli de l'esprit saint » lorsque tous les grands thèmes vétéro-testamentaires exprimant le salut ont trouvé leur accomplissement dans l'œuvre du Ressuscité.

V. 68 à 71. Le mot *Lutrosis* (= rédemption, rachat), les termes : « *arraché de la main des ennemis* » en 71 et 74, qui viennent des psaumes, évoquent les grandes libérations historiques qui ont jalonné l'histoire d'Israël. La puissance de ce dieu sauveur se traduit littéralement par « *une corne de salut* », repris de 2 Samuel 22.3.

Le salut est donc le fruit d'un combat victorieux, contre un pouvoir qui rend captif le peuple de Dieu : ce thème sera illustré par la présentation du combat libérateur de Jésus. Le but de cette libération et de servir Dieu dans la sainteté et la justice : l'allusion (v.74) au grand thème de l'exode est évidente et se poursuit dans les versets 76 à 77, lorsque

Zacharie annonce à son fils sa mission futur. Cette image est issue de la prophétie du 2ème Ésaïe que Luc citera en 3 v 4, et qui est liée à la délivrance de l'exil, présentée comme un nouvel exode. Encore une fois politique et religion sont étroitement mêlées : Israël est libéré pour être un « peuple saint ». La libération définitive est liée à un acte de grâce de la part du seigneur, le pardon ou la « remise » des péchés, que proclamera le futur Jean-Baptiste (v.77) : ce contenu fondamental de la bonne nouvelle sera fortement souligné par Luc dans sa conclusion (24 v 47). Il apparaît ici pour la première fois.

V. 78-79 : Zacharie revient à l'évocation du Messie lui-même, avec l'image du « (soleil) levant » (cf Mi 3 v 20) et l'allusion à la prophétie messianique de Ésaïe 9 v 1. À l'opposition liberté/oppression vient s'ajouter ainsi la très universelle opposition lumière/ténèbres qui symbolise celle de la vie et de la mort.

Enfin, dernière formule : la métaphore de la marche, qui servait d'abord à désigner le rôle de Jean (v 76) : « pour guider **nos pas** ».

La **paix** qui caractérise la route empruntée, est aussi très riche de signification dans la tradition biblique : c'est le don par excellence, qui englobe tous les autres. C'est ici sa première apparition chez Luc. Le mot reviendra 10 fois jusqu'à la salutation du ressuscité en 24 v 36.

Le v. 80 est une courte notice, conclusive, sur la croissance de Jean. Elle correspond pour sa part à 2,40, consacrée à celle de Jésus.

Ésaïe 49 v 1 à 6

Structure générale du livre d'Ésaïe (= ma contribution NBP du 10/12/2023)

Introduction et notes de la TOB : « **3 auteurs ?** Le livre d'Ésaïe que contient nos Bibles fait référence à une partie de l'histoire qui s'étend sur plusieurs siècles, du 8^{ème} s. av. J-C à après l'exil à Babylone. Les exégètes considèrent donc qu'il est l'œuvre de plusieurs auteurs, au moins 3, le prophète Ésaïe lui-même, qui aurait vécu aux 8^{ème}- 7^{ème} s. av. J-C. et des disciples qui ont prolongé sa pensée.

Les paroles prophétiques, comme chez la plupart des prophètes de la Torah, contiennent des oracles et des histoires que l'on peut classer en 3 parties :

- des **prophéties de jugement** sur Israël
- des **prophéties de malheur** sur les peuples étrangers
- des promesses de salut, pour Israël principalement »

Commentaire de Bonnard* : "Celui que l'on appelle "le Second Isaïe" est un anonyme. Il disparaît presque complètement derrière son œuvre, qui a été soudée aux oracles d'Isaïe, fils d'Amos (740-700 av. J.C.) et qui forme les chapitres 40 à 55 du recueil isaïen".

(TOB) « En citant des événements politiques qui datent des années 550 à 539, autour du personnage de Cyrus, présenté de façon déconcertante comme un « messie » païen en 45

v 1, le prophète annonce à son peuple la libération du joug assyrien, le retour en Terre Sainte et la restauration de Jérusalem...

Après un panorama de la vocation du prophète et du contexte d'injustice sociale dans lequel elle s'inscrit, le chapitre 40 amorce le tournant qui annonce des temps meilleurs avec ces paroles inaugurales : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* ».

La TOB présente une structure du 2nd Ésaïe en 2 phases :

- ch. 40 à 48 : 4 rectifications :

- ✓ Pour ne pas se décourager, il faut se rappeler toute la puissance du Créateur.
- ✓ Ceux qui reprochent au Seigneur de se montrer ingrat oublient les crimes qu'ils ont commis, véritable source de leurs malheurs.
- ✓ Aux gens scandalisés qui reprochent au Seigneur le choix d'un libérateur païen, il montre leur outrecuidance de créatures.
- ✓ Aux gens séduits par les dieux de Babylone, le prophète dénonce l'inconsistance de ces fétiches.

- ch. 49 à 55 : 3 messages aux plus fidèles :

- ✓ Leur situation va connaître un retournement spectaculaire, le salut.
- ✓ La restauration de Sion est célébrée, comme chez Osée, comme des retrouvailles conjugales.
- ✓ La conversion des nations suivra alors. »

La question du Serviteur souffrant

Au chap.53, ce salut est apporté par un personnage mystérieux, **le Serviteur Souffrant**, « *homme de douleurs* ».

Dans les textes qui précèdent, « *mon serviteur* », **le serviteur de Dieu, c'est Israël, c'est Jacob** (14 fois) la TOB précise : « l'auteur a employé 21 fois le mot « *serviteur* », dont une fois au pluriel (54 v 17) et une fois au sens péjoratif d'esclave), **c'est à dire le peuple d'Israël dans son entier**. Le prophète entend rappeler au peuple sa soumission à l'autorité de Dieu. »

Mais on retrouve 4 chants (ou cantiques) poétiques, donc, disséminés dans toute l'œuvre du second Ésaïe :

1^{er} chant - 42 v 1 à 4 : le Serviteur de Dieu y est présenté comme « *mon élu que j'ai moi-même en faveur* », détenteur de l'Esprit, qui va imposer le « *jugement* », « *pour les nations* » de toute la terre. Par ailleurs, il semble le faire avec humilité ou avec autorité, sans avoir à crier ou élever la voix.

Note de la TOB : « ici, sans doute, Cyrus. Selon le grec, Israël. Pour le Nouveau Testament, Jésus (citation de ce passage en Mt 12 v 18-21, mais en insistant sur

l'humilité). Sa mission n'est pas prophétique, mais plutôt royale, guerrière, juridique comme aux Juges (Jg 3 v 10) ou au Messie-Roi (Es.11 v 2) »

Commentaire de Bonnard : "Cette époque marquante, qui va de 550 à 539 av. J.C., est celle pendant laquelle le perse Cyrus II le Grand établit son hégémonie sur Astyage, roi des Mèdes, puis sur Crésus, roi de Sardes, et finalement sur Nabonide, roi de Babylone. Le fait que tous ces potentats soient détrônés en onze ans permet au Second Isaïe de saluer en contraste la pérennité du Maître des siècles et de l'histoire, qui poursuit son projet malgré l'insolence des tyrans les plus solidement installés: « *Dieu, dit-il, réduit à rien les chefs d'état, Il neutralise les dictateurs de la terre: oui, peu importe qu'ils soient implantés, oui, peu importe qu'ils se soient disséminés, oui, peu importe que leur souche soit enracinée dans la terre! Même alors, s'il souffle sur eux, les voilà qui sèchent et le tourbillon les enlève comme de la paille!* » (40, 23-24)".

2^{ème} chant - 49 v 1 à 6 : c'est celui qui nous occupera aujourd'hui. voir ci-dessous.

3^{ème} chant - 50 v 4 à 9 : le Serviteur se présente lui-même d'entrée comme « *disciple* ». C'est cet unique appui qui permet au Serviteur d'espérer contre toute espérance, de persévérer malgré la souffrance : « *Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.*

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.» (v 5). Il s'avance, confiant en Dieu et ne craint pas de proclamer les oracles, malgré la défiance qui l'entoure. Difficile de préciser qui il est, sinon qu'il souffre.

4^{ème} chant - 53 v 2 à 12 :

Le Serviteur n'est plus seulement l'élus qui met sa confiance en Dieu, non plus seulement comme l'homme qui préfère être fidèle à Dieu, quitte à affronter la souffrance, mais comme celui dont la souffrance devient un instrument de salut pour tous !

Bonnard insiste sur "l'enchaînement :

- Les Nations estimaient, à tort, que le petit Reste d'Israël était frappé directement par Dieu, alors qu'en fait il était broyé « *à cause de leurs perversités* » (53, 4-5). Il ne faudra donc pas lire, au v 10, que le Seigneur « *s'est plu à le broyer* ». C'est une prière que le prophète adresse à Dieu.
- Cette prière, Dieu l'exauce en reprenant ses demandes de postérité, et de prolongation de ses jours!
- Et bien au-delà : « *sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules ...*» Si le serviteur Israël est maintenant glorifié, élevé si haut par son Seigneur (52,12), c'est que, *comme son Seigneur* (43,24), il a su porter le poids accablant des péchés du monde (53, 46.12) avec une innocence d'agneau.

Ce Dieu, à qui l'on fait tant endurer et qui seul est capable de tout endurer sans défaillance et sans révolte, demande à ses serviteurs une endurance semblable, à chacun selon ses capacités et ses talents : à son serviteur Cyrus il impose le poids d'un sage

gouvernement ; à son serviteur le prophète il impose le poids d'un témoignage intrépide ; à son serviteur l'Israël fidèle, le poids d'un éprouvant martyr. Mais chacun, à sa manière et à sa place, doit finalement souffrir du désordre du monde et lutter contre lui, dans la mesure où il est amené à servir Dieu et à servir comme Dieu. "

Notre texte : 49 v 1 à 6

Il constitue donc le **2^{ème} chant du Serviteur Souffrant.**

Bonnard : "Avec la fin du chapitre 48ème, nous arrivons à la charnière de l'ouvrage : changement dans le ton comme dans le contenu des oracles, tournant significatif, qu'il est très important de repérer. Les termes associés Jacob-Israël vont disparaître. Notre prophète se tourne vers un nouvel auditoire : lui et ses disciples, persécutés par leurs frères ; en revanche il va s'intéresser avec prédilection à ce groupe de disciples, pour l'encourager.

Le Second Isaïe a la préoccupation du salut des nations et il l'a salué comme l'aboutissement du nouvel Exode, sortie d'Égypte et marche dans le désert vers la Terre Promise. Ces allusions nous reportent à l'élection d'Israël par Dieu et nous promettent la réalisation définitive de ce dessein : le nouvel exode ne sera pas simplement une réédition, mais bien l'accomplissement du premier.

La libération de toutes les formes du mal sera offerte non seulement aux fils d'Israël, mais aussi, grâce à eux, à tous les fils d'Adam."

Notes au fil du texte :

V 1 : « *Ecoutez-moi, vous les îles, soyez attentives, populations du lointain* » : le message du prophète est maintenant destiné au lointain, à être diffusé le plus loin possible.

V 2-3 : Le v 3 cite explicitement encore une fois : « **mon serviteur, c'est toi, Israël** ». Le secret du Serviteur réside dans son élection. Lui qui a été « *formé dès avant la naissance, appelé dans le sein de sa mère* » (v 1) proclame : « *ma force, c'est mon Dieu* » (v 5). Il utilise un vocabulaire guerrier, personnifiant les armes du Seigneur, jusque-là cachées dans son humilité : « *Il a disposé ma bouche comme une épée pointue, dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé.*

Il m'a disposé comme une flèche acérée, dans son carquois il m'a tenu caché. » Il y a donc peu de chance que le poème corresponde à Cyrus, qui n'a aucune origine hébraïque !

V 4 : La forme utilisée, qui met le texte dans la bouche même du serviteur, est plutôt prophétique : est-ce alors le prophète Ésaïe lui-même ?

Ou un autre prophète ? Ou est-ce le « *reste (natsar, v 6) d'Israël* », destiné à devenir « *lumière des nations* », l'élite qui a souffert la déportation et reviendra triomphalement (v 7 à 13) dans Jérusalem libérée (v 14 à 26) ?

Le Serviteur éprouvé se lamente à la 1^{ère} personne du singulier : « *moi, j'ai dit* », avec des accents très "Ecclésiaste" : « *c'est pour du vent (hebel, vanité), que j'ai épuisé mon énergie !* » Mais c'est pour constater que l'épreuve a produit du fruit : « *mon droit m'attendait* ».

V 5-6 : voici que le projet de Dieu dépasse le seul Israël, «*je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »*»

Pistes de prédication :

- Le rôle d'Israël comme peuple élu
- Le personnage énigmatique du Serviteur Souffrant peut-il s'appliquer à Jésus ?
- Le projet de Dieu est-il déjà parfaitement décidé dans tous ses détails ? Quelle est notre place dans ce projet : simple objet, ou chefs de projets ?

Cantiques :

32-16. D'un arbre séculaire

32-04. O Dieu, tout-puissant créateur

32-15. Brillante étoile du matin

14-05. Seigneur, tu me permets (cantique de Syméon)

Proposition de prédication : le Serviteur Souffrant

C'est plus une méditation, proposée en Suisse dans un culte du soir, que je vous propose ici... Un culte complet !

Illumination

Écoute, mais n'écoute pas seulement.
Regarde le livre devenir vivant.
Mets les mots sur ta langue, goûte leur sens, savoure-les !
Laisse-les divulguer l'arrière-goût inconnu
qui élargit en toi l'espace pour accueillir.
Parle. Mais ne parle pas seulement.
Laisse remonter de toi des fibres de ta vie,
la Parole reçue, ...mâchée, ... incorporée,
la Parole éprouvée,
jusqu'au creux de la nuit
que tu as cru perdue,
que tu as retrouvée
Vis; mais ne vis pas seulement.
Vibre de la tête aux pieds !
porte haut la lumière reçue du Dieu vivant,
éclaire les recoins négligés de la vie où son Royaume surgit !

Petit interlude à l'orgue

1^{ÈRE} LECTURE : Ésaïe 49 v 1 à 6

1 Ecoutez-moi, vous les îles,
soyez attentives, populations du lointain :
"le SEIGNEUR m'a appelé dès le sein maternel,
dès le ventre de ma mère,
il s'est répété mon nom.
2 Il a disposé ma bouche comme une épée pointue,
dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé.
Il m'a disposé comme une flèche acérée,
dans son carquois il m'a tenu caché.
3 Il m'a dit : « Mon serviteur, c'est toi, Israël,
toi par qui je manifesterai ma splendeur. »
4 Mais moi je disais :
« - C'est en vain que je me suis fatigué,
c'est pour du vide,
pour du vent,
que j'ai épuisé mon énergie ! »

ÉTRANGE PERSONNAGE que ce serviteur du livre d'Ésaïe...
Que Dieu appelle : « *mon serviteur* », le « *bras du Seigneur* »^{xi} !
Faut-il y voir prophétie ? Proche ou lointaine ?
Ou simple reconnaissance pour ce choix divin ?
Est-ce Israël, ce Juste qui se charge du péché des nations ?
Est-ce le Messie ? Est-ce le nôtre ?
"Le chant du Serviteur souffrant, naît de la douleur du peuple d'Israël"^{xii} "
de sa souffrance devant la destruction du Temple de Jérusalem,
de sa souffrance pendant l'exil à Babylone ...
Le Temple est détruit, phare de la connaissance et de la foi,
érigé en Israël pour témoigner du Dieu unique devant les nations.
Le peuple est à nouveau réduit en esclavage, et Dieu ne l'a pas épargné.
Qu'en penser ? Qu'en dire ?
Un érudit en exil cherche-t-il à comprendre ?
Un prophète a-t-il reçu une révélation ?
POUR LUI, peu à peu, le brouillard se dissipe, une lumière nuit à nouveau,
l'espoir que le Seigneur va susciter encore un homme providentiel...
Et si c'était lui ? Le méprisé, le rejeté, le laissé-pour compte ?
Il n'a l'air de rien, « *comme une petite plante,
comme une racine qui sort d'une terre sèche* » (Ésaïe 53 v 2).
"Il n'y a plus rien à voir ! Ou plutôt, les hommes ne voient rien!
Malentendu tenace, incompréhension de l'humain,
incapable de discerner l'espérance dans la plante vulnérable,
ulcéré, dérangé par la fragilité et la souffrance.
Ce qui manque de prestance, de force, de santé n'est pas désirable.
L'œil humain ne capte que l'éclat de la puissance"^{xiii} !

Et pourtant, il en est convaincu, malgré les difficultés :
« le SEIGNEUR m'a appelé dès le sein maternel »

2^{ème} Lecture : Ésaïe 53 v 1 à 12

1 Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise ?

Qui a reconnu la puissance du SEIGNEUR ?

2 Devant le SEIGNEUR, le serviteur a grandi comme une petite plante,
comme une racine qui sort d'une terre sèche.

Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent les regards.

Son apparence n'avait rien pour nous plaire.

3 Tout le monde le méprisait et l'évitait.

C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur.

Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder.

Nous le méprisions, nous le comptions pour rien.

4 Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait,
c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé.

Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon,
c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse.

5 Mais il était blessé à cause de nos fautes,
il était écrasé à cause de nos péchés.

La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui.

Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

6 Nous étions tous comme des moutons perdus,
chacun suivait son propre chemin.

Et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

7 On l'a fait souffrir, mais lui, il a accepté cela, il a gardé le silence.

Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir,

comme un mouton qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine,
il a gardé le silence.

8 On l'a arrêté, jugé, puis supprimé.

Mais qui a fait attention à ce qui lui arrivait ?

Oui, on l'a enlevé du monde des vivants.

Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple.

9 Il a été enterré avec les gens mauvais. Sa tombe est avec les riches.

Pourtant, il n'avait rien fait de mal et il n'avait jamais trompé personne.

10 Mais le SEIGNEUR donne raison à son serviteur écrasé.

Et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres.

Son serviteur aura des enfants et il vivra encore longtemps.

Par lui, le SEIGNEUR réalisera son projet.

11 À cause des souffrances qu'il a supportées,
il verra la lumière, il sera rempli de bonheur.

Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens,
parce qu'il s'est chargé de leurs péchés.

12 C'est pourquoi je le mets au rang des plus grands.

Il partagera les richesses des ennemis avec les puissants.

En effet, il a accepté librement de mourir et d'être mis avec les bandits.

Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens

et il est intervenu pour les coupables.

IL FALLAIT que le Serviteur du Seigneur souffre et meurt.
C'était son destin.

Auparavant, il a épuisé son énergie à être digne de son service.

Pourtant, mystérieusement, c'est à travers la mort que vient sa grandeur :

« Oui, on l'a enlevé du monde des vivants.

Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple ».

Il est juif, d'abord, oh oui sûrement il est juif, fils de son peuple :

« *frappé à cause des fautes de son peuple* ».

Écrasé de honte et de remords devant l'esclavage de son peuple.

Blessé par la situation, il souffre avec eux de ce dur exil !

"«*L'homme de douleurs*» se tait.

Un silence presque insoutenable:

le Serviteur ne se justifie pas, n'accuse pas ses bourreaux ".

« On l'a fait souffrir, mais lui, il a accepté cela, il a gardé le silence.

Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir,

comme un mouton qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine,

il a gardé le silence ».

OBÉISSANT, il se laisse mettre à mort.

Mort et enterré, toujours sans gloire et sans cérémonie.

D'où vient alors sa grandeur ?

De l'acceptation, de l'acceptation silencieuse :

« *il a accepté cela* », le destin collectif de son peuple,

sa mise à mort comme un agneau au Temple,

offrant sa vie pour sauver une vie,

comme l'un de ces sacrifices que Dieu demande à son peuple.

« Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait,

c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé.

Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon,

c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse ».

Mais son destin n'est pas de sauver une vie, une partie du peuple, « *nous* »,

mais de sauver tout le troupeau !

C'est « *tombé sur lui* », tout simplement, il l'accepte

car il sait que c'est pour le bien de tous :

« La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui.

Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris ».

Il se tait "ainsi, peut-être, pour mettre un terme au jeu de la violence, du mal: «*aucun mal chez lui, pas de fraude dans sa bouche*», dit le texte.

Ce silence ne ressemble pas seulement à de l'impuissance :

ne finira-t-il pas par couvrir la voix des rois, des puissants

dont il est dit qu'eux aussi «*resteront devant lui sans rien dire*» ?

Spectacle sans parole,

invitation à une contemplation douloureuse

et, peut-être, un espace pour faire naître des mots nouveaux... " xiv.

Devant la mort du Juste, une prise de conscience ?

« Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés ».

3^{ème} lecture : Ésaïe 49 v 4b à 6

En fait, mon droit m'attendait auprès du SEIGNEUR,
ma récompense, auprès de mon Dieu.

5 A présent, en effet, le SEIGNEUR a parlé,
lui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur,
afin de ramener Jacob vers lui, afin qu'Israël pour lui soit regroupé :
dès lors j'ai du poids aux yeux du SEIGNEUR,
et ma puissance, c'est mon Dieu.

6 Il m'a dit : « C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur
en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ;
je t'ai destiné à être la lumière des nations,
afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »

ÉTRANGE PERSONNAGE que ce Serviteur Souffrant !

Au destin à nul autre pareil.

Promis à un destin qui dépasse son peuple,
non content d'avoir relevé les tribus, ramené le petit reste des préservés,
le voici « *parmi les plus grands* » (53 v 12).

Victime d'expiation, c'est ainsi que le Serviteur accomplit l'œuvre de Dieu !

La flèche cachée dans le carquois de Dieu a été tirée,

pour atteindre son but à tout coup ;

l'épée pointue de sa bouche a frappé avec la force de la Parole de Dieu.

Tout est accompli.

Car au-delà de sa mort revient la vie, illuminée et abondante !

au-delà de la souffrance revient l'honneur et la réussite !

« au rang des plus grands ... avec les puissants ».

Le voici promu au rang de « *lumière des nations* »,

depuis Jérusalem, depuis le lieu de son supplice.

lui tout seul pour tout Israël.

Regarde !

Petit Interlude à l'orgue

4^{ème} lecture : Ésaïe 60 v 1 à 6

1 Debout, Jérusalem ! Brille avec éclat :

en effet, ta lumière arrive, la gloire du SEIGNEUR se lève sur toi !

2 Regarde : la nuit couvre la terre, un brouillard enveloppe les peuples.

Mais sur toi, le SEIGNEUR se lève et sa gloire brille sur toi.

3 Les autres peuples marchent vers ta lumière,

et les rois se dirigent vers la clarté qui s'est levée sur toi.

4 Lève les yeux et regarde autour de toi !

Tous se rassemblent et viennent vers toi.

Tes fils arrivent de loin, tes filles sont portées dans les bras.

5 En voyant cela, tu brilleras de joie, ton cœur battra de bonheur.
En effet, les richesses de la mer arriveront chez toi,
les trésors des autres peuples parviendront jusqu'à toi, Jérusalem.

6 Des troupeaux de chameaux te couvriront,
de jeunes chameaux de Madian et d'Éfa.
Ils viendront tous de Saba.
Ils apporteront de l'or et de l'encens
et ils chanteront devant tous la louange du SEIGNEUR.

Méditation-commentaire

Joie du peuple !
Joie pour les nations !
Enfin Jérusalem joue son rôle
de lumière pour les vivants !
Les nations viennent vers elle...
Vers Jérusalem, pas vers Bethléem !
L'or et l'encens des mages, et la myrrhe de l'embaumement,
sont aujourd'hui présents,
tirés des trésors de tous les peuples lointains!
Fais donc ton profit des trésors de tous les peuples,
espère et croie en ce jour de joie !
Le monde était dans la nuit,
L'obscurité pesait sur ta vie,
« Mais sur toi, le SEIGNEUR se lève et sa gloire brille sur toi ».
« Lève les yeux et regarde autour de toi !
Tous se rassemblent et viennent vers toi ». Amen.

ÉTRANGE PERSONNAGE que ce serviteur du livre d'Ésaïe...
Est-ce Israël, ce Juste qui se charge du péché des nations ?
Est-ce le Messie ? Est-ce le nôtre ?
Difficile à dire !
Si ce chant aujourd'hui est si familier à nos oreilles,
c'est qu'il "a donné aux premiers chrétiens
les mots pour comprendre et raconter la Passion du Christ.
Mais aussi pour accepter la naissance si discrète de Jésus.
Le Serviteur est livré à la cécité des hommes; c'est de nuit que naît l'enfant.
Cependant, une proclamation bouleversante retentit au cœur de l'obscurité.
L'oracle ici, la parole de l'ange là,
annoncent l'exaltation du Serviteur méprisé,
l'élection de l'enfant qui illuminera le monde.
Dans le silence du Serviteur souffrant,
comme dans le silence de l'enfant endormi, si vulnérable dans la crèche,
s'élève le chant d'une communauté qui,
même sans comprendre vraiment, a reconnu la justice de Dieu à l'œuvre.
L'annonce confiée aux bergers, aux lecteurs d'Ésaïe, guérit,
rend possible un nouveau regard sur Dieu, sur l'autre, sur soi-même.

Et donc le bouleversement du monde. Qui a cru? Croyons-nous?"^{xv}
« Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens
et il est intervenu pour les coupables ».

Musique finale

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Daniel Marguerat in « un admirable christianisme – relire les Actes des Apôtres » éd° du Moulin, Poliez-le-Grand 2010
- ii Elian Cuvillier in « Luc et les christianismes primitifs » ETR 1990,1, Montpellier
- iii NBP du dimanche 29 avril 2007 Pasteur Anderson MOUBITANG,
- iv Note de la TOB pour le v 22
- v Note de la Bible On Line (excellent instrument, pas ailleurs : <https://onlinebible.com/olb-fr>)
- vi Structure proposée par François Bonvon, in « l'évangile selon saint Luc », Labor et Fides, Genève 1991
- vii Charles L'Epplatenier in « Lecture de l'évangile de Luc », Desclée, Paris 1982, sur le prologue
- viii Notes bibliques de Christophe Desplanque pour le 24 juin 2018 sur Luc 1, v. 57 à 66 et v. 80
- ix In ETR 1982/4, Charles L'Eplattenier.
- x in « Second Isaïe: Nature de la Réalité suprême et sens d'une Conception de Base » par Pierre-Emil Bonnard
- xi version rabbinat Français
- xii in Pain de ce Jour 29.12.2015
- xiii idem
- xiv in Pain de ce Jour 28.12.2015
- xv in Pain de ce Jour 28.12.2015